

# LE BEAUSSET PAS À PAS



## Un parcours historique au coeur du village

Conception et mise en page par la Mairie du Beausset  
Textes rédigés par le Docteur Gérard DELAFORGE, membre de l'Académie du Var  
et auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire du Beausset.  
Cartes postales anciennes issues de la collection privée de Monsieur Étienne BASSO



### LE BLASON DE LA COMMUNE



Celui-ci représente « sur champ d'azur, une Sainte-Vierge d'or, ayant un croissant d'azur sous ses pieds et sa tête entourée de sept étoiles du même, sous la devise Baussetentium Advocata (l'avocate des Beaussetans) ». La communauté beaussetane semble donc s'être placée très anciennement sous la protection de la Vierge Marie. La date la plus ancienne d'apparition assurée de ces armoiries est 1696, époque à laquelle le roi de France Louis XIV ordonna l'enregistrement dans l'Armorial général de France (sous le contrôle et la surveillance de Charles d'Hozier) des armoiries de toutes les communautés « de France et de Navarre », comme l'on disait alors. Cette formalité obligatoire nécessi-

taient, bien évidemment, l'acquittement d'une taxe de cinquante livres (unité monétaire de l'époque). Le but de l'opération était d'assurer par ce biais une nouvelle entrée fiscale, c'est à dire un nouvel « impôt déguisé ».

Notons qu'il s'agit, en ce qui concerne la Vierge figurant sur nos armoiries, d'une reprise très classique par l'Église catholique d'une tradition païenne datant de l'Antiquité. À Rome, on représentait en effet habituellement à partir du troisième siècle de notre ère sur les monnaies la tête des empereurs coiffée d'une couronne radiée (symbole du Soleil). Les Impératrices, quant à elles, figuraient sur les monnaies le buste au-dessus d'un croissant lunaire (symbole de la Lune).



### L'ORIGINE DU NOM DE LA COMMUNE

Le Beausset est la forme actuelle de l'orthographe du nom de la commune. Ce nom n'a cessé d'évoluer au cours des temps, toujours dans un sens de « francisation ». Nous sommes ainsi partis du Baucet en 1080, ou Bauceto au XIV<sup>ème</sup> siècle, pour aboutir à Bausset au XVI<sup>ème</sup> siècle. Cette orthographe a perduré jusqu'à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle. C'est dans la période 1780-1800 que l'écriture Beausset s'impose progressivement, devant le recul de l'usage de la langue provençale (du moins chez les « élites ») et la généralisation de l'usage de la langue française. Cependant, l'administration postale continuera d'utiliser l'orthographe de « Bausset » sur les marques postales du village jusqu'en 1824. L'ajout du « e » entre le « b » et le « a » serait à l'origine d'une erreur d'écriture commise sous la Révolution ou un peu avant. Notons que le 23 juillet 1819, le maire du Beausset, Joseph Sicard, écrit au sous-préfet de Toulon : « J'ai l'honneur de vous observer que depuis 18 ou 19 ans on écrit Beausset au lieu de Bausset, comme je le trouve écrit dans tous les papiers de la mairie. Je vous prie de m'autoriser, si vous le jugez nécessaire et assez important, à rétablir le vrai nom BAUSSET et en conserver sa vraie étymologie ». Le sous-préfet garda le silence.



Revenons à l'origine du nom : Baucet. Prononçons-le à la provençale, et nous avons phonétiquement « Baoucet », c'est à dire « Bau » montagne ou roche escarpée (voir à côté de Toulon le « Baou de quatre aures », soit la montagne des quatre vents), suivi du diminutif « cet ». C'est bien exactement ce qu'était Le Beausset primitif : un village situé sur la colline initiale du Beausset-Vieux, un endroit situé sur une petite montagne.

Notons pour l'anecdote, qu'il existe des lettres de Napoléon Bonaparte écrites en 1793, à l'époque où ce dernier résidait au Beausset pendant le siège de Toulon, dans lesquelles le grand homme orthographiait le nom de notre village Le Bosset ! Peut-être, après tout, que Napoléon ne faisait qu'anticiper sur ce qui pourrait être l'« ultime » évolution de l'orthographe du nom de notre village ?...

## PLEIN FEU SUR LA PÉRIODE RÉVOLUTIONNAIRE

### LE BEAUSSET UN DES HAUTS LIEUX DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE DANS LE VAR



Le Beausset est un haut lieu de la Révolution française dans le Var. Ce village s'est fait particulièrement remarquer dans toute la région tout au long de cette période, plus spécialement de 1789 à 1795.

La révolution débute chez nous plus tôt que partout ailleurs dans le Var. Dès le 26 mars 1789, soit une semaine après la rédaction du cahier des doléances par « l'assemblée des chefs de famille », un coup d'Etat municipal fait passer (entre autres) de deux à trois les membres dirigeants de l'exécutif de la communauté. Aux deux consuls, bourgeois (propriétaire ne travaillant pas ses terres) et ménager (propriétaire travaillant ses terres) s'ajoute désormais un troisième consul représentant les travailleurs (ouvriers agricoles ne possédant pas de terres et travaillant celles des autres). Autrement dit un « prolétaire ». Ainsi, dès mars 1789, on est déjà « Jacobin » au Beausset (le terme n'existe pas encore, on dit alors « patriote »).

En février 1790, ont lieu partout en France les premières élections municipales « démocratiques ». Démocratiques entre guillemets, parce que les femmes n'ont pas le droit de vote, et parce que seuls les citoyens dits « actifs » (payant au minimum un impôt équivalent à un marc d'argent) ont le droit de voter pour ces élections. Ils sont 471 au Beausset sur 2895 habitants. Seuls 143 d'entre eux utiliseront leur droit de vote pour ces premières élections municipales... Benoît Portalis, le premier maire du Beausset élu démocratiquement (au suffrage censitaire) ne finira pas son mandat. Affichant un comportement quelque peu déroutant, il sera destitué à la demande de ses administrés par le Directoire du District de Toulon en octobre 1790, après seulement huit mois de mandat.

En 1791, les prêtres du Beausset rétractent leur serment de fidélité à la Nation, et deviennent donc des « réfractaires », comme la majorité de ceux du département. Ils seront bientôt contraints à l'émigration au-delà du Var.

En 1792, le printemps est « chaud » au Beausset. La Garde nationale du village, noyauté par les « Jacobins » est un instrument redoutable aux mains des partisans de la Révolution. On « victimise », en particulier, l'ancien notaire du village aux Grandes Aires, avant de danser bientôt une « farandole » au village, au cours de laquelle sont saccagées les maisons de plusieurs notables beaussetans, dont celle de Jean-Etienne-Marie Portalis... Après quoi, on va donner un coup de mains aux Toulonnais pour

« pendre à la lanterne » (au sens propre du terme) Gazan, Mourre et Séné l'Ancien, trois membres du Directoire du District de Toulon. La royauté disparaît au village et dans le Var avant les événements du 10 août 1792 à Paris. Cet été là, est levé au Beausset le 4<sup>ème</sup> bataillon des volontaires du Var, qui est aussi le 1<sup>er</sup> bataillon beaussetan. Il a pour chef par le Jacobin Joseph Vidal, une « figure » révolutionnaire du Beausset. Ce bataillon prendra le chemin des frontières de l'est le 12 août 1792. Lors de la prise des Tuileries, le 10 août 1792, cinq Beaussetans figuraient parmi les « Marseillais » qui prirent d'assaut le château de concert avec les Bretons, et massacrèrent les Gardes suisses de Louis XVI.

En 1793, Le Beausset est politiquement très divisé. En Juillet, le village adhère à la cause fédéraliste des Girondins, comme Marseille et Toulon. En août, il subit un retour de bâton lors de l'arrivée des troupes de la République. Les pro Jacobins reprennent le contrôle du village. Une partie de la population, composée de Républicains modérés, pro fédéralistes, royalistes ou tout simplement de villageois apeurés par l'arrivée de l'armée, s'enfuit et se réfugie à Toulon. Toulon passe des mains des Fédéralistes à celles des Royalistes. Bientôt ces derniers font appel à l'ennemi extérieur... Toulon va subir un siège en règle jusqu'au 19 décembre 1793. Le Beausset, où stationne un temps le quartier général de l'armée républicaine sous les ordres du général Carteaux, devient la « capitale de l'Ouest Var ». Le Directoire du District de Toulon est transféré au Beausset et ce jusqu'en 1795. C'est au Beausset que les représentants du peuple en mission, Gasparin, Saliceti et Robespierre le jeune désignent comme nouveau chef de l'artillerie de l'armée du général Carteaux un certain Napoléon Bonaparte. C'est donc dans notre village qu'a débuté en septembre 1793 sa formidable épopée !

Après la reprise de Toulon par l'armée de la République, les Beaussetans réfugiés dans la ville seront soit « victimés », soit devront prendre pour plus ou moins longtemps le chemin de l'exil et de l'émigration. Certains ne reverront jamais Le Beausset...

En 1794, un autre fameux Jacobin beaussetan, Joseph Xavier Portal, lève le second bataillon de volontaires du Beausset. Ce véritable bataillon de « Gardes rouges », encadré par la « société populaire ambulante du Beausset » ira porter la Terreur dans tout le département du Var, jusqu'à sa dissolution en juillet 1794, peu de temps après la chute de Robespierre et des Jacobins en Thermidor.

En 1795, le Beaussetan Joseph Xavier Portal sera l'un des principaux meneurs lors de la révolte de

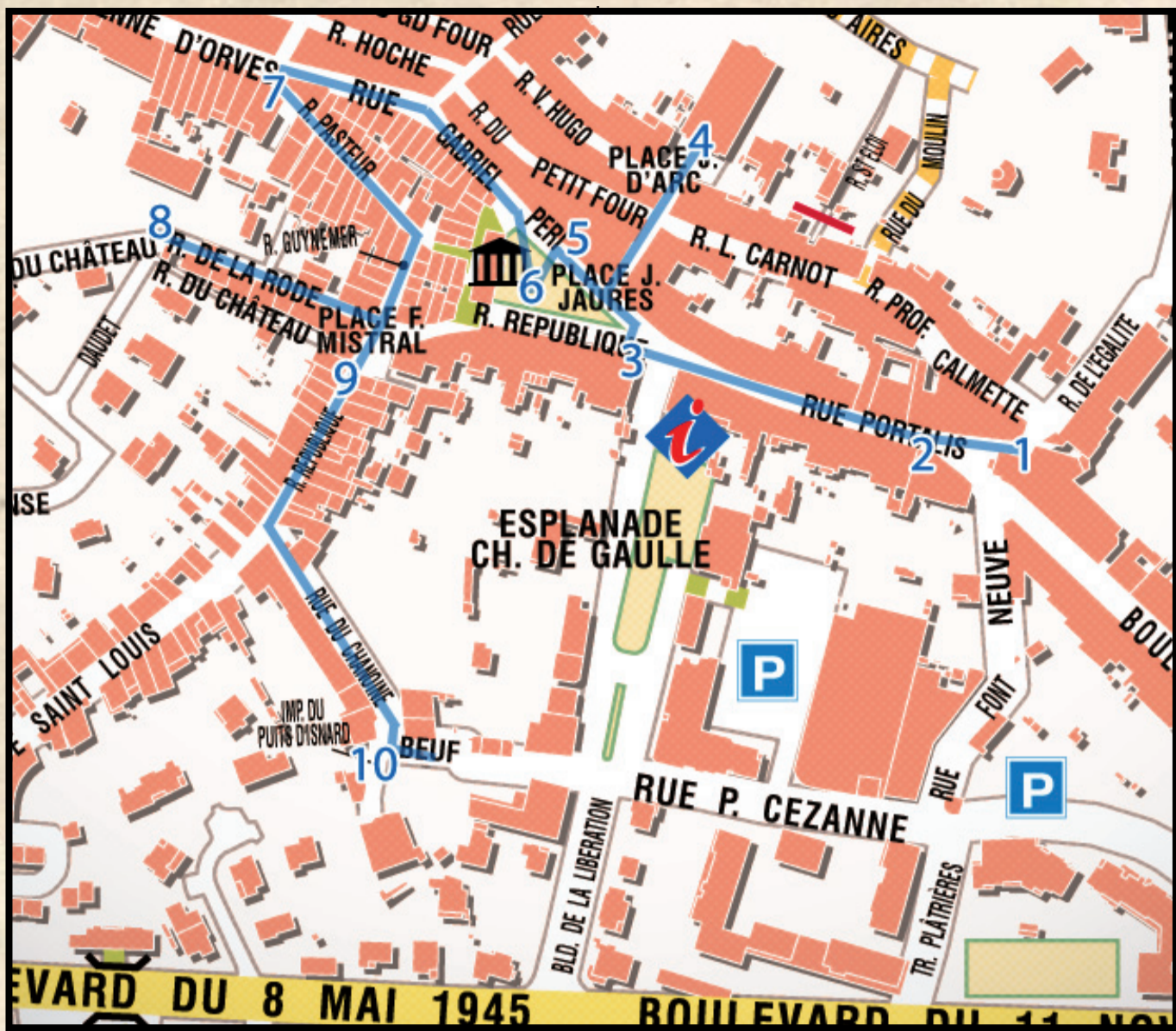
Prairial An III dans le Var. Tout ce que le Var compte encore de Jacobins, soit 3000 hommes et 12 canons, quitte Toulon le 24 mai 1795 et se dirige vers Marseille. Après Le Beausset, cette troupe peu aguerrie de militants politiques rencontre l'armée de la République dans la montée de Camp du Castellet, après Sainte-Anne du Castellet. Un bref combat met en déroute ces ultimes défenseurs de la cause montagnarde. A l'issue de la « Bataille du Beausset », les rebelles ont perdu 50 morts, 300 prisonniers, toute leur artillerie et leur drapeau. L'armée régulière a perdu un hussard tué... la répression fera davantage de victimes (au nombre de 52) dans les rangs des rebelles que la bataille du Beausset proprement dite. Il y a 52 condamnés à mort et fusillés, dont un tiers de Beaussetans (13 hommes). Joseph Xavier Portal est fusillé sur la Place d'Armes à Toulon, au matin du 5 juillet 1795.

Le Beausset, qui a toujours été de 1789 à 1795 à l'avant-garde de la Révolution dans le Var, est désormais rattrapé par la roue de l'Histoire. Par élimination, les passions les plus vives semblent apaisées. Le jacobinisme a été décapité au Beausset et ses citoyens se sont, par force, assagis. Le village demeure cependant un refuge pour les Républicains opprimés dans une zone (l'est des Bouches-du-Rhône) où les Royalistes ont relevé la tête.

En 1799, les soldats du 1<sup>er</sup> bataillon beaussetan (4<sup>ème</sup> du Var) ont depuis longtemps subi l'« amalgame ». Ils ont formé la 66<sup>ème</sup> demi-brigade d'infanterie de ligne, devenue par la suite 96<sup>ème</sup> demi-brigade. Au matin du 18 Brumaire, ils sont cantonnés à Saint-Cloud. C'est leur compagnie de grenadiers qui accompagne Lucien et Napoléon Bonaparte au Directoire et leur permet de mettre fin au gouvernement légitime issu de la Révolution. Nul doute que des Beaussetans étaient encore parmi ces grenadiers.



Quant aux Républicains modérés du Beausset, on les retrouvera, en 1812-1813, au sein de la conspiration Guidal-Paban-Charabot-Revest (François Revest est un ancien maire du Beausset), qui est le pendant varois de la conspiration du général Malet à Paris.



### 1 - MAISON DES ARTS GABRIEL POLGE DE COMBRET

Cet édifice est actuellement la plus ancienne construction publique conservée du Beausset. Sur la façade donnant vers la rue Portalis, derrière l'escalier de secours, on peut distinguer l'ancienne porte d'entrée du bâtiment. Sur sa clef de voûte figure sa date de construction : 1732. Successivement chapelle Saint-Sébastien, des Pénitents Blancs puis des Pénitents Bleus, elle devient église paroissiale de 1802 à 1857. C'est dans cette chapelle des Pénitents Bleus, que la communauté villageoise, réunie en « assemblée des chefs de famille », rédige en mars 1789 le cahier des doléances du Beausset. Elle devient par la suite entrepôt de fourrages, caserne pour soldats, salle de spectacles (Casino, cinéma), avant d'abriter la bibliothèque municipale et différentes salles de sport et d'animations culturelles.



### 2 - LA RUE PORTALIS



À l'origine rue Saint-Sébastien, puis rue Grande, elle a toujours été la principale rue du village, où se situaient de 1789 à 1903 son centre politique (la mairie) et son centre spirituel (l'église).

Au n°1, en effet, la mairie du Beausset, avant d'être à son emplacement actuel, se trouvait depuis 1780 à l'emplacement du centre social Marius Mari. Elle avait été précédée en ce lieu par l'hospice du Saint-Esprit, puis l'hôpital des Passants. Lui succéda une école primaire.



Au n°12, se trouvait la maison d'habitation de Joseph Segond de Séderon. Cet homme fut au village subdélégué de l'intendant de Provence de 1762 à 1790. Etant l'homme de plus riche du village, et considérant qu'il avait droit à ce titre aux plus grands honneurs, Joseph Segond de Séderon se présenta aux élections municipales « libres » de 1790. Il obtint une seule voix, la sienne... Il préféra par la suite abandonner par prudence sa particule nobiliaire, récemment achetée.



### 6 - LA PLACE JEAN JAURÈS



C'est la plus ancienne place publique du Beausset. C'est là que se trouvait l'église paroissiale jusqu'à son effondrement partiel, une nuit de décembre 1802. La nef gauche de l'église, non effondrée, fut transformée en halles jusqu'en 1902. L'hôtel de ville actuel fut construit sur ce même emplacement en 1902-1903, et inauguré le 18 octobre 1903. La statue en buste de Jean-Étienne-Marie Portalis, en marbre, taillée par le sculpteur Deseine se trouve dans le hall d'honneur de la Mairie. Cette statue a été offerte par la famille Portalis à la commune du Beausset en 1861, mais n'est exposée au public que depuis 1903.



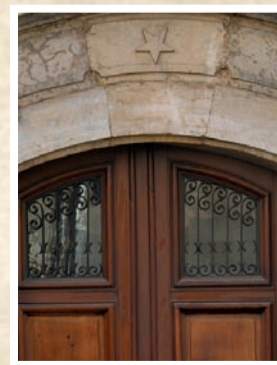
Cette place a été appelée successivement place Vieille, place aux Arbres, place aux Ormes (première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle), place de la République en 1909, place Jean Jaurès en 1933, place de la Révolution Nationale en 1941. Elle a repris son appellation de place Jean Jaurès depuis la Libération, en 1944.



La fontaine publique située sur la place est historiquement la troisième du genre. Elle succède à une première fontaine souterraine, située plus près de la mairie, devant l'entrée du public. On y accédait par un escalier. La deuxième fontaine avait été construite à l'emplacement de la fontaine actuelle, en 1780. Celle que l'on peut voir de nos jours a été construite en 1832. La gangue de concrétions qui en surmonte la vasque "depuis l'an pèbre", cachait une sculpture composée de trois dauphins.



### 7 - LA « MAISON DALMAS » / rue Pasteur



Du nom de son propriétaire à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, le Docteur Jean-Baptiste Dalmas, elle est située au n°24 de la rue Pasteur. C'est là que furent hébergés en août-septembre 1793, les frères Napoléon et Joseph Bonaparte. Tous deux appartenaient à l'armée républicaine du général Carteaux, chargé de la reconquête de Toulon. La ville était passée aux mains des Fédéralistes, puis des Royalistes alliés aux Anglais, Espagnols et Napolitains. Le siège de Toulon devait durer jusqu'en décembre 1793. Napoléon Bonaparte était capitaine d'artillerie. Il profita d'une blessure du commandant de l'artillerie de l'armée Carteaux (le futur général Dommartin) pour le remplacer, lors de la première tentative (avortée) de reprise d'Ollioules. Son frère Joseph était quant à lui commissaire des guerres (intendant) dans l'armée républicaine du général Carteaux. Un futur Empereur des Français et Roi d'Italie, ainsi qu'un futur Roi de Naples puis d'Espagne, ont donc



### 8 - LA « MAISON DES FRÈRES » / rue du Château



Située au 1 bis, rue du Château, c'est actuellement le siège de l'association « Méditerranée Larges Horizons ». Cette bâtisse est l'ancienne maison de la famille Segond, devenue Segond de Séderon. On l'a longtemps surnommée le « Château ». C'est dans ses murs que le général Carteaux installa son quartier général du 28 août au 20 septembre 1793. Quand il transféra son QG à Ollioules, au château de Montauban, Carteaux y fit transférer aussi son lit beaussetan, qu'il appréciait tout particulièrement... La dernière héritière de la famille Segond de Séderon, Marie Joséphine Caroline, devenue comtesse et madame de Sérans par son mariage, légua le « Château » à sa fille Héliodore de Sérans. Cette dernière épousa en 1823 le vicomte Jean-Baptiste de Villeneuve Bargemon (1788 Bargemon, 1861 Le Beausset). La propriété passa en 1869 dans les mains de Monsieur Bonfils, jusqu'en 1884. À cette date, elle devint la propriété d'une famille Colonna. Puis en 1909, celle des Vincent. Dès 1910, y fut établie une école primaire de filles. La guerre de 1914-1918 vit le « Château » transformé en hôpital auxiliaire pour convalescents. Enfin, s'ouvrit en cet endroit en 1919 un pensionnat de jeunes filles, le « pensionnat Notre-Dame », qui perdura jusqu'en 1947. Les frères auxiliaires du clergé présidèrent ensuite aux destinées du bâtiment de 1955 à nos jours, d'où l'appellation encore habituelle de « maison des Frères ». En 1992, ils lèguent cette maison au diocèse de Fréjus-Toulon afin de poursuivre une tradition d'accueil auprès des plus pauvres. En 1996, l'association « Méditerranée Larges Horizons » (MLH) prend la suite. Elle est fondée dans le cadre de l'Union Diaconale du Var (UDV) et avec l'aide du Secours Catholique, pour prendre en charge la gestion et l'animation de la « Maison des Frères » devenue un centre de vacances également spécialisé dans le tourisme solidaire.



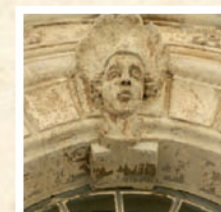
### 9 - LA RUE DE LA RÉPUBLIQUE



Aux numéros 23 et 27 se trouve l'ancien hôtel particulier de Laurent François Ganteaume de la Rouvière. Après la révolte fédéraliste de Toulon, le Beausset étant un bastion jacobin dans l'Ouest Var, c'est en ce lieu que fut transféré le siège du Directoire du district de Toulon, du 15 septembre 1793 au 5 mars 1795. Pendant cette période, Le Beausset fut en quelque sorte la « capitale » de l'Ouest Varois. Bien plus tard, ce bâtiment sera occupé par l'école communale de garçons (jusqu'en 1953), puis par l'école municipale de musique (début des années 1990).



Au numéro 46, la « maison des têtes » : ainsi dénommée en raison des têtes féminines ornant et surmontant la porte d'entrée et les fenêtres



de l'édifice. Ce fut la maison d'habitation de Lazare Déprad (maire du Beausset de 1908 à 1923). Le sénateur du Var Georges Clémenceau y résida l'espace d'une nuit. Elle abrite aujourd'hui un atelier de réparation de poupées anciennes, ainsi que des expositions relatives aux poupées de collection.



### 10 - LE PUTTS D'ISNARD / rue du Chanoine Beuf



Situé dans la rue du chanoine Toussaint Beuf (1763-1849), ce puits a été réalisé en belle pierre de taille calcaire blanche. Le village du Castellet participa financièrement à sa réalisation en vertu d'un accord de « compascuité ».

Le chanoine Toussaint Beuf fut un ancien curé du Beausset, notamment à l'époque de la Révolution française. Il a droit à la reconnaissance de ses concitoyens pour avoir agrandi l'hôpital-hospice du Beausset en grande partie sur ses propres deniers. Cet hôpital-hospice est devenu par la suite maison de retraite, école et actuellement « Espace Mistral », dédié aux associations, à la Culture et aux réunions.



Au n°25, se trouve la maison natale du plus illustre des Beaussetans : Jean-Étienne-Marie Portalis (1746-1807), co-rédacteur du Code civil, principal artisan du Concordat avec le Pape, ministre des Cultes de Napoléon I<sup>er</sup>, et ministre de l'Intérieur par intérim. Membre de l'Académie française, il repose depuis sa mort au Panthéon, à Paris. En mai 1792, au détour d'une « farandole » dont les Beaussetans avaient le secret, sa maison fut dévastée de fond en comble (ainsi que celles de six autres notables du village) par les Jacobins du Beausset, à la tête d'une émeute populaire. « Nul n'est prophète en son pays », dit le proverbe...



### 3 - LE PRESBYTÈRE / rue de la République



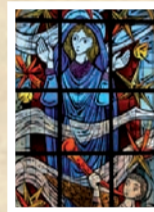
Au numéro 2, le presbytère, cédé à la paroisse par Mademoiselle Marie-Claire Dol, dite la « bienfaitrice » du Beausset. En ce lieu se trouvait de 1904 à 1947 le patronage Sainte-Germaine, ancienne « institution » beaussetane. Au rez-de-chaussée, côté sud, se situe la chapelle Saint-Joseph, où l'on peut voir un bas-relief réalisé par Claude Le Pape en 1958, récemment restauré.



### 4 - L'ÉGLISE PAROISSIALE / place Jeanne d'Arc



Dite « Notre-Dame de l'Assomption de la Vierge ». L'église paroissiale de l'actuelle place Jean Jaurès s'étant effondrée en décembre 1802, il fallut attendre le début de la construction d'une nouvelle église jusqu'en 1847. Bizarre, quand on sait que le ministre des Cultes en exercice n'était autre que le Beaussetan Jean-Étienne-Marie Portalis... Les travaux de construction de l'église actuelle durèrent dix ans, jusqu'en 1857, date de sa livraison au culte. Initialement simple bâtiment à fronton triangulaire, on lui adjoignit un clocher en 1904, et un campanile en 1990-1991. Dans l'église se trouvent six tableaux du peintre Michel Serre (1638-1733), et un reliquaire consacré à Saint-Louis, réalisé sous la Restauration.



### 5 - CERCLE DU 24 FÉVRIER / rue Portalis / place Jean Jaurès

À droite de cette place, en regardant vers l'ouest, se trouve "le cercle du 24 février". C'est le dernier établissement de ce type survivant au Beausset. Les cercles furent en Provence en général, et dans le Var en particulier, la forme de sociabilité prédominante tout au long du XIX<sup>ème</sup> siècle et jusqu'aux années 1930-1940. De nos jours, les "associations selon la loi de 1901" ont repris, en partie, leurs caractéristiques et prérogatives.

